

autant qu'à don Luis ; ce fut donc avec joie qu'il reçut les ouvertures que lui fit son neveu.

Afin de dérouter les soupçons, le départ fut arrêté pour le lendemain au point du jour.

Les deux guerilleros consignés et gardés à vue par le Français, qui ne se souciait point qu'ils révélassent leurs projets à ses ennemis, quittèrent la ville avec lui le soir même et allèrent attendre dans un meson situé sur la route de Guadalupe, l'arrivée de don Gutierrez, qui les rejoignit en effet le lendemain à l'heure convenue, en compagnie de ses filles et de don Miguel.

La petite troupe, composée de sept personnes, s'éloigna alors au grand trot dans la direction de Guadalupe, où elle devait rencontrer les bagages et les quatre chasseurs enrôlés par Louis Morin.

Le soir on campa à dix lieues de Mexico, dans un rancho abandonné ; don Luis avait voulu faire une longue traite le premier jour, afin de déjouer les poursuites de ses ennemis.

Au moment où les deux guerilleros se roulaient dans leurs zarpes pour se livrer au sommeil, le Français s'approcha d'eux et leur frappant sur l'épaule :

— Ecoutez, drôles, leur dit-il nettement, je sais que vous essayez de jouer un double jeu ; prenez garde, avec moi cela est dangereux, don Miguel vous a promis une somme qui suffira à vous rendre riches ; moi, à la première trahison, je vous promets de vous tuer comme des chiens ; vous m'avez compris, n'est-ce pas ?

Les guerilleros essayèrent de se disculper.

— Silence ! dit le Français d'un ton péremptoire, je ne discute pas avec vous, je vous avertis ; donc, prenez garde, j'ai l'habitude de tenir scrupuleusement ma parole ; sur ce, bonsoir.

Il les quitta sans rien vouloir écouter et il alla se coucher auprès de son ami.

Le lendemain les deux guerilleros avaient disparu en emmenant avec eux une mule chargée de bagage.

— A la bonne heure, dit don Luis, maintenant je ne conserve plus de doutes à leur égard ; à notre prochaine rencontre, nous réglerons nos comptes.

XII.—LE DÉSERT.

Le grand désert américain, cet immense océan de verdure, au milieu duquel les aborigènes, refoulés par la conquête et la civilisation, sont venus se réfugier comme dans une inexpugnable for-